

t-elle. Aussi lâche que coupable.

Mais lui :

—Je te dirai tout : comment l'idée m'est venu ; comment le malheur est arrivé. C'est le hasard, c'est la fatalité qui m'ont conduit. Ma bonne Cécile, écoute-moi, je veux parler sans réticence et sans réserve. Mon secret m'étouffe. Oh ! je suis bien coupable et bien méprisable ; mais si tu savais.

Elle gronda :

—Serpent fourbe et traître, que je devrais écraser du talon !

Lui, cependant commençait sa confession à mots entrecoupés, l'entremêlant d'humbles supplications et de protestations de repentir.

Sa faute première, le point initial d'où découlait tout le reste, avait été de jouer aux courses, un jour de Grand-Prix. Il y avait trois ans de cela. Un entraînement fatal ? lui qui avait horreur même d'un jeu de cartes ! Ah ! si l'on savait d'avance la portée des actes ! Un ami qui avait réalisé un gain fabuleux sur l'hippodrome de Longchamp l'avait initié aux mystères du Turf. Le mirage d'empocher la forte somme l'éblouit. Oh ! le fallacieux espoir des gains rapides en dehors du travail quotidien !

L'ami tenait un renseignement sérieux de l'entraîneur même d'une des grandes écuries rivales. Mac-Farlane, un cheval anglais, était donné à dix contre un. Personne n'y croyait. Or, l'entraîneur avait confié à l'ami en question, sous le sceau du secret, que Mac-Farlane serait gagnant, les autres chevaux de l'écurie ne courant que pour faire son jeu : le public des parieurs qui dédaignait Mac-Farlane placé tout au bas de la cote, serait roulé dans les grands prix.

—Alors, Moi, tu comprends, plein de confiance, je ponte mille francs sur le cheval, espérant empocher dix fois ma mise. Mais patatras ! Voilà mon tuyau qui crève ! Mac-Farlane se dérobe au dernier tournant, et mes mille francs avec : somme de peu d'importance par elle-même ; mais lourde pour ma bourse, d'autant que, n'ayant pas d'argent disponible, j'avais cru bon d'emprunter ces mille francs à la caisse du patron.

—Un vol ! dit-elle froidement.

Il se récria. Non ! point un vol ! Un sim-

ple emprunt clandestin, peut-être ? Mais un emprunt. Seulement, l'argent, il s'agissait de le réintégrer dans la caisse. Comment se le procurer promptement ? Eh ! parbleu, en jouant encore. Il se rattraperait. Justement, une agence de paris s'était ouverte dans le voisinage, où l'on pouvait se procurer des tickets de courses sans dérangement, ni perte de temps. C'est bien commode tout de même ces boutiques où l'on verse son argent et où l'on perçoit le montant de ses gains, sans l'ennui de courir les hippodromes.

—Des gouffres de perdition ! murmura tristement la femme.

Nouvelle saignée à la caisse Falempin : nouvelle culotte. Le sort était contre lui. Mais une fois pris dans l'engrenage, peut-on s'arrêter ? La nécessité vous pousse. Il joua de rechef pour se refaire ; gagna un peu, perdit d'avantage, regagna, reperdit. Et ainsi, depuis trois ans, avec des alternatives diverses, mais où les pertes l'emportaient de beaucoup sur les gains.

Et c'était toujours la caisse Falempin, la grasse et inépuisable caisse, dont on l'avait constitué le gardien vigilant, qui fournissait les fonds nécessaires au paiement des différences. De subtils contrepassements d'écriture masquaient les déficits.

Madame Delorme ne put s'empêcher de murmurer :

—Mais c'est épouvantable !

Assurément ! A tromper ainsi les patrons qui l'honoraient d'une confiance absolue, il risquait la prison, le bagne. Mais voilà ! La hantise de se refaire, en une fois, par un coup de fortune le soutenait.

Et l'emprunt clandestin grossissait à vue d'oeil et formait boule de neige.

Mais il ne dormait pas tranquille, son calme n'était qu'apparent, que de nuits sans sommeil ! Et que de cauchemars quand un peu de sommeil lui venait. Ses cheveux en avaient blanchi. Et puis un événement inattendu survenait.

L'un des associés quittait les affaires. Un autre prenait sa place dans la maison.

Ce chassé-croisé d'intérêt nécessitait un inventaire à fond, non seulement des marchandises en magasin, mais aussi des créances de toute nature, ainsi que des espèces